

Résumé = Zusammenfassung = Summary

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **103 (2006)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumé

Le site de l'*insula* 19, au centre de cette monographie, se trouve à l'entrée de l'agglomération romaine d'*Aventicum*, à environ 200 m à l'ouest du *forum*. Situé le long du *decumanus maximus*, à l'articulation de la trame urbaine orthogonale et du quartier religieux, il occupe une position topographique privilégiée. Le quartier dans lequel il s'inscrit a connu un développement très rapide peu de temps après la création de la ville au plus tard vers 5/6 ap. J.-C. (datation dendrochronologique).

Connu depuis le milieu du XVIII^e siècle, le site a été exploré à maintes reprises au XX^e s. et au début du XXI^e s. Les investigations archéologiques entreprises en 1994 ont permis d'acquérir l'essentiel des données et d'établir une chronologie précise grâce, notamment, à la mise au jour de pilotis supportant certaines maçonneries. Trois états principaux ont pu être identifiés, dont le premier se place sous Tibère, vers 29 ap. J.-C. (état 1), le deuxième sous Vespasien, vers 72 ap. J.-C. (état 2) – lorsque la ville est élevée au statut de colonie – et le troisième à la fin du règne d'Hadrien, aux alentours de 135/137 ap. J.-C. (état 3). Le mobilier céramique et numismatique mis au jour sur le site s'insère parfaitement dans les fourchettes chronologiques jalonnées par l'analyse dendrochronologique.

L'établissement primitif de l'*insula* 19 a été construit à l'époque tibérienne sur un terrain ayant peut-être connu une première fréquentation très ponctuelle. Si la partie exhumée du bâtiment est en bon état de conservation, son plan reste toutefois très incomplet (fig. 29, p. 38). En effet, les constructions imposantes et profondes des thermes du II^e s. (état 3) ont presque entièrement oblitéré les vestiges de cette première période, dont l'extension et l'organisation ne peuvent être reconnues. Si les données récoltées sur le site indiquent que l'*insula* 19 fut, dès l'origine, entièrement dévolue au premier bâtiment, elles ne permettent toutefois pas d'identifier le paysage qui l'entourait, à l'intérieur même de l'îlot.

L'élément central du premier monument est une vaste piscine à abside (17,5 x 10,30 x 1,20 m) occupant l'ensemble

d'une salle, flanquée au nord-est d'une pièce absidiale et bordée, au nord-ouest, de trois autres locaux, dont l'un s'ouvre sur le bassin. Les aménagements décoratifs de ce dernier se composent de parois peintes en rouge et d'un fond formé de dalles de terre cuite disposées en arêtes de poisson (*opus spicatum*). Des fragments d'enduits peints portant au revers des empreintes de lattes de bois permettent de restituer un plafond plat au-dessus du bassin.

Les programmes techniques sont mal connus, seuls quelques segments de canalisations d'évacuation d'eau de la piscine ayant été mis au jour. Le système d'adduction n'a laissé aucune trace dans les secteurs fouillés et aucun élément ne peut confirmer l'existence de dispositifs de chauffage.

Le plan de l'édifice tibérien étant très incomplet, son organisation et sa fonction ne peuvent être précisément clarifiées. La présence de ce bâtiment monumental au voisinage immédiat de la zone culturelle d'*Aventicum* pose toute une série de questions auxquelles il est actuellement malaisé de répondre. Le vaste bassin absidial constituait de toute évidence l'élément central d'un bâtiment public dans lequel l'eau revêtait une importance particulière. Une telle structure hydraulique a pu faire partie de thermes, d'un sanctuaire des eaux ou d'un *campus*. Pour l'heure, les arguments permettant de privilégier l'une de ces trois interprétations ne sont pas décisifs. Bien que l'absence d'ex-votos, d'inscriptions ou de captages de sources aux vertus thérapeutiques jaillissant directement dans des bassins incite plutôt à écarter l'interprétation de ce monument comme sanctuaire thermal, la tutelle de la déesse *Aventia* sur la ville autorise à soulever cette question délicate. En effet, *Aventia* est une déesse indigène des eaux ayant vraisemblablement donné son nom à l'agglomération.

Le bâtiment construit à l'époque tibérienne a connu d'importantes modifications à l'époque flavienne, vers 72 ap. J.-C. (état 2). Le long du *decumanus maximus*, au sud, un portique monumental a été mis en place, ainsi qu'une fontaine de rue. Au nord et à l'est, des façades maçonnées ont été construites. Parallèlement, des transformations ont été apportées au bâti-

ment primitif, notamment à la piscine, dont la largeur a été fortement réduite par le comblement de son abside (fig. 59, p. 64). Bien que l'on suppose que, dans le cadre de ces grands travaux, d'autres nouvelles constructions ont été entreprises, on ne peut toutefois les identifier et définir un plan d'ensemble complet de l'établissement à l'époque flavienne. Si ses murs de façade ont été observés de toute part, son organisation interne reste pour l'heure méconnue. Cependant, l'aspect monumental plus affirmé de l'édifice, la création d'un important réseau de canalisations et de locaux de service, ainsi que la présence d'éléments de chauffage permettent de supposer que le monument abritait déjà des thermes.

À titre d'hypothèse, on peut restituer un secteur thermal constitué d'un bloc froid, dont l'élément central est, comme à l'époque tibérienne, une vaste piscine, et d'un bloc chaud, à l'est, constitué de plusieurs pièces dont certaines étaient équipées de bassins. L'entrée principale de l'édifice se trouvait vraisemblablement au sud, sous le portique bordant le *decumanus maximus*, alors que des entrées de service étaient aménagées à l'angle nord-est de l'établissement. De plus, un lien architectural a été créé entre l'insula 19 et le sanctuaire adjacent de la *Grange des Dîmes* sous la forme d'un portique longeant le *decumanus maximus* et l'insula 19 jusqu'à l'enclos du sanctuaire. Dans l'état actuel des connaissances, comme pour la période précédente, il est malaisé de déterminer si ce monument abritait des thermes publics classiques, un sanctuaire associé à une partie thermale ou un *campus* en relation avec des thermes.

Les programmes décoratifs mis en œuvre dans cet édifice restent mal connus. Trois ensembles de peintures murales ont pu être en partie individualisés parmi le mobilier récolté, alors qu'aucun indice concernant des placages, des mosaïques ou des éléments sculptés ne nous est parvenu.

C'est vers la fin du règne de l'empereur Hadrien que l'établissement de l'insula 19 a connu une transformation de grande ampleur (état 3). La partie thermale proprement dite, située au nord, a été profondément remodelée par la création de bâtiments entièrement nouveaux disposés selon un plan linéaire non symétrique, dans lequel les usagers effectuaient un parcours vraisemblablement circulaire. Le plan de la partie sud du complexe balnéaire est plus lacunaire. Il était composé soit de deux cours à portique soit de salles fermées entourées d'une colonnade (fig. 75, p. 78).

Le bloc froid des thermes est occupé par un vaste *frigidarium* dans lequel l'eau était à l'honneur. Il s'ouvrait sur un grand bassin attenant et était équipé de trois petits bassins, dont deux douches peut-être, et un *labrum* central. Une fresque représentant une Vénus marine vraisemblablement entourée de Tritons renforçait cette atmosphère aquatique. Dans cette salle froide, dont le sol était revêtu de grandes dalles de calcaire poli et les bas de parois de placages de marbre, se dressait la statue d'une *Fortuna Balnearis*, retrouvée sur le dallage, présidant aux activités thermales. Le bassin contigu (8,80 x 7,50 m), d'une profondeur de 0,5 m, était flanqué de deux petits escaliers et entouré d'une galerie sur trois côtés.

Depuis l'*apodyterium* chauffé, les usagers traversaient rapidement le *frigidarium* et pénétraient dans le secteur chaud

par un *tepidarium* d'entrée (fig. 145, p. 129). Ensuite ils se lavaient, d'abord dans le *destrictarium*, puis dans le *laconicum*, l'étuve sèche. Une fois propres, ils se rendaient dans le *caldarium* équipé de petits bassins chauds. Le programme décoratif de cette salle se composait de peintures murales imitant le marbre dans les parties hautes de ses parois et de placages de marbre bien réels au niveau inférieur. Depuis le *caldarium*, et peut-être depuis le *destrictarium*, accessible une nouvelle fois sur le chemin du retour, les visiteurs pouvaient se rendre dans des piscines chaudes. Le parcours se terminait par un passage dans le *frigidarium* et la piscine froide. L'accès aux thermes se faisait depuis le *decumanus maximus* par l'intermédiaire d'un couloir central.

Parallèlement à ce circuit traditionnel, les sportifs avaient à disposition des infrastructures spécifiques. En effet, depuis l'*apodyterium*, ils rejoignaient la palestre et un gymnase couvert. Ils avaient ensuite la possibilité de continuer leurs exercices physiques dans une salle de sport chauffée, peut-être plus précisément un *sphaeristerium* connu grâce à une inscription. Une petite pièce fonctionnait vraisemblablement comme un *destrictarium* réservé aux sportifs. Ces derniers pouvaient ensuite poursuivre le circuit balnéaire traditionnel en accédant au *laconicum*, salle où convergeaient tous les visiteurs.

Les programmes techniques les mieux connus des thermes de l'état 3 sont les évacuations d'eau et les chauffages. L'aduction permettant d'alimenter en eau ce vaste complexe n'a laissé aucune trace. Les chaufferies, assemblées en molasse, étaient contiguës aux salles chaudes et regroupées dans des galeries de service. Une galerie de service souterraine, permettant d'accéder à au moins deux *praefurnia*, était aménagée sous les locaux situés entre les blocs froid et chaud des thermes.

Avec ses quelque 5'200 m² au moins, les thermes de l'insula 19 appartiennent à la série des plus grands thermes publics de Suisse, conçus également selon un plan linéaire. Sur le territoire helvétique actuel, les Thermes du Centre d'Augst sont ceux qui présentent le plus de similitudes avec ceux de l'insula 19. En dehors de la Suisse, malgré des dimensions beaucoup plus vastes et une organisation linéaire symétrique, le plan des Grands Thermes du camp légionnaire d'*Aquincum* (Budapest, H) est très proche de l'édifice avenchois. Le bloc chaud des Thermes Doubles de *Mirobriga* (Santiago do Cacem, P, secteur ouest) peut être également cité à titre de parallèle.

Situés au voisinage immédiat du centre religieux d'*Aventicum*, les thermes de l'insula 19 ont peut-être participé à la vie cultuelle de l'agglomération. Tout en desservant les quartiers occidentaux de la ville – d'autres thermes se trouvaient en effet dans le centre de l'agglomération –, ils pouvaient être également visités par les prêtres et les fidèles fréquentant les sanctuaires adjacents. Placés sous le patronage d'une *Fortuna Balnearis*, dont l'effigie a été mise au jour sur le sol du *frigidarium*, les thermes de l'insula 19 avaient peut-être une certaine dimension religieuse sans pour autant fonctionner comme un lieu de culte proprement dit.

Toutefois, si l'établissement tibérien de l'insula 19 constituait un sanctuaire des eaux progressivement transformé en

sanctuaire thermal dès l'époque flavienne, on ne peut exclure la possibilité que les thermes de l'époque hadrianéenne aient conservé un lieu sacré en rapport avec cette fonction primitive, une chapelle ou un autel. Sur la base du plan de l'état 3 et du mobilier archéologique récolté, on ne peut en aucun cas affirmer que l'édifice abritait un secteur entier réservé à la sphère culturelle et religieuse.

Il n'est pas impossible que l'importance du secteur réservé aux activités physiques dans les thermes de l'état 3 traduise en fait le maintien d'une tradition sportive du lieu, laquelle avait peut-être débuté à l'époque tibérienne par la création d'un *campus*. Par manque de place peut-être, et pour répondre à des besoins balnéaires quotidiens en expansion, le *campus* primitif a peut-être été relégué à l'extérieur de la ville.

Zusammenfassung

Im Mittelpunkt dieser Monographie steht die Insula 19, die sich am Rand der römischen Stadt *Aventicum*, ca. 200 m westlich des Forums in exponierter Lage am *decumanus maximus*, zwischen dem Bereich des orthogonalen Strassenrasters und dem sakralen Quartier befindet. Innerhalb der spätestens 5/6 n.Chr. entstandenen Stadt (dendrochronologische Datierung) erfuhr die Insula 19 eine rasante Entwicklung.

Als archäologischer Fundort war dieser Bereich bereits seit der Mitte des 18. Jahrhunderts bekannt, im 20. und zu Beginn des 21. Jahrhunderts wurde er mehrfach untersucht. Wesentliche Ergebnisse erbrachten die archäologischen Grabungen von 1994, aufgrund derer eine genaue Chronologie erstellt werden konnte; Grundlage dafür war der Fund von Stützpfehlern aus Eiche. Es konnten drei Hauptphasen ermittelt werden: die erste Bauphase fällt in tiberische Zeit, um 29 n.Chr. (Phase 1), die zweite in die Zeit Vespasians um 72 n.Chr. (Phase 2) – zur Zeit der Erhebung der Stadt in den Status einer Kolonie – und die dritte in das Ende der Regierungszeit Hadrians um 135/137 n.Chr. (Phase 3). Die zu Tage gebrachten Keramik- und Münzfunde fügen sich perfekt in den durch die dendrochronologischen Analysen vorgegebenen Zeitrahmen ein.

Das Terrain, auf dem das älteste Gebäude der Insula 19 in tiberischer Zeit errichtet wurde, war möglicherweise bereits in früherer Zeit vereinzelt genutzt worden. Was von diesem Gebäude freigelegt werden konnte, ist zwar relativ gut erhalten, über den restlichen Teil lassen sich jedoch keine Aussagen treffen (fig. 29, S. 38), da durch die imposante und tief in den Grund reichende Thermenanlage des 2. Jhs. (Phase 3) die baulichen Reste dieser ersten Phase fast gänzlich überlagert wurden und somit deren Ausdehnung und genauer

Grundriss nicht mehr identifiziert werden können. Die Untersuchungen ergaben, dass sich der erste Bau von Anfang an über das gesamte Areal der Insula 19 erstreckte; wie jedoch das Gelände um diesen Bereich aussah und das Innere der Insula genau ausgestaltet war, konnte nicht ermittelt werden.

Im Zentrum der ersten Anlage befand sich ein grosses Schwimmbecken mit Apsis (17,5 x 10,30 x 1,20 m), das einen ganzen Raum ausfüllte, der im Nordosten von einem ebenfalls apsidialen Saal und im Nordwesten von drei weiteren Räumen flankiert wurde, von denen sich einer zum Schwimmbecken hin öffnete. Die Wände dieses Raumes waren mit roter Farbe ausgemalt, der Boden war mit einem Belag aus kleinen Terrakottafliesen im Fischgrätmuster (*opus spicatum*) geschmückt. Aufgrund bemalter Verputzreste mit dem Abdruck von Holzlatten auf der Rückseite lässt sich über dem Becken eine flache Decke rekonstruieren.

Was die sonstige Ausstattung angeht, so ist darüber nur wenig bekannt. Es wurden lediglich einige Abschnitte der Abwasserleitung des Schwimmbeckens freigelegt. Von der Wasserzuleitung sind im ausgegrabenen Areal keine Reste gefunden worden, ebenso fehlen jegliche materiellen Belege für Heizanlagen.

Da der Grundriss des tiberischen Baus nur in Teilen bekannt ist, können weder seine Form noch seine Funktion mit Sicherheit bestimmt werden. Die Nähe dieses monumentalen Gebäudes zum Bezirk der Heiligtümer *Aventicum*s wirft eine Reihe von Fragen auf, die beim aktuellen Forschungsstand nur schwer zu beantworten sind. Das grosse apsidiale Becken war offensichtlich zentraler Bestandteil eines öffentlichen Gebäudes, in dem Wasser eine bedeutende Rolle spielte. Eine solche Wasseranlage ist innerhalb von Thermen, eines Heiligtums oder eines *campus* denkbar. Allerdings fehlen

bis anhin die entscheidenden Belege, die für eine dieser drei Möglichkeiten sprechen würden. Es wurden weder Votivgaben, noch Inschriften oder Quelleinfassungen gefunden, aus denen zu Heilzwecken dienendes Wasser in ein Becken geflossen wäre, was eher dafür spricht, die Deutung dieser Anlage als Kultbad auszuschliessen. Da jedoch die Stadt unter dem Schutz der Göttin Aventus stand, wäre eine solche Annahme durchaus legitim. Nach Aventus, einer einheimischen Wassergöttin, wurde diese Stadt sehr wahrscheinlich auch benannt.

Das in tiberischer Zeit errichtete Gebäude wurde in flavischer Zeit, um 72 n. Chr. (Phase 2), wesentlich umgestaltet. Nach Süden zum *decumanus maximus* hin entstand eine monumentale Portikus sowie ein Brunnen. Im Norden und Osten wurden hochgemauerte Fassaden errichtet. Gleichzeitig wurde das ältere Gebäude umgebaut, das Schwimmbecken wurde durch das Verfüllen der Apsis erheblich verkürzt (Fig. 59, S. 64). Es ist anzunehmen, dass im Rahmen dieser umfangreichen Bautätigkeiten noch weitere neue Gebäude entstanden sind; diese waren jedoch nicht zu identifizieren, so dass der Gesamtentwurf der flavischen Anlage nicht genau bestimmt werden kann. Wenn man auch die Mauern der Fassade kennt, so bleibt der genaue Grundriss im Inneren im Dunkeln. Dennoch kann aufgrund der Monumentalität des Gebäudes, des angelegten weitläufigen Kanalisationsnetzes und der Existenz von Diensträumen sowie der belegten Heizungseinrichtungen vermutet werden, dass sich hier zu dieser Zeit bereits Thermen befanden.

Die hypothetische Rekonstruktion der Anlage umfasst demnach einen Thermalbereich mit Kaltbädern, in dessen Zentrum - wie schon in tiberischer Zeit - sich das grosse Schwimmbecken befand, sowie Warmbäder im Osten, bestehend aus mehreren Räumen, von denen einige ganz sicher mit Bassins ausgestattet waren. Der Hauptzugang des Gebäudes lag vermutlich im Süden unter der Portikus am *decumanus maximus*, die Diensteingänge dagegen in der Nordostecke der Anlage. Darüber hinaus wurde durch eine vom *decumanus maximus* an der Insula 19 entlang bis zu den Umfassungsmauern des Heiligtums von *La Grange des Dimes* verlaufende Portikus eine architektonische Verbindung zwischen der Insula 19 und dem benachbarten Heiligtum geschaffen. Wie auch schon im Fall der älteren, tiberischen Anlage kann beim heutigen Forschungsstand nicht sicher ausgesagt werden, ob es sich hier um eine klassische öffentliche Thermenanlage, um einen mit einem Heiligtum verbundenen Thermenbereich oder um einen *campus* mit Thermen handelt.

Von der dekorativen Ausgestaltung der flavischen Anlage weiss man nur wenig. Aus dem Fundmaterial konnten drei Ensembles von Wandmalereien identifiziert werden, es sind jedoch weder Reste einer Wandverkleidung noch von Mosaiken oder skulptierten Dekorelementen erhalten.

Unter Kaiser Hadrian erfuhr die Anlage der Insula 19 umfangreiche bauliche Veränderungen (Phase 3). Der eigentliche Thermenbereich im Norden wurde durch die Errichtung neuer, nicht symmetrischer Bauten mit linearem Grundriss grundlegend umgestaltet, in denen sich die Badegäste vermutlich wie in einem Rundgang bewegen konnten. Der Grundriss des südlichen Teils der Bäderanlage ist nur sehr

bruchstückhaft bekannt. Hier befanden sich entweder zwei mit Portiken geschmückte Innenhöfe oder geschlossene, mit Kolonnaden gesäumte Räume (Fig. 75, S. 78).

Der Kaltbereich umfasste ein grosses *frigidarium* mit erfrischend kaltem Wasser, durch das man zu einem grossen angrenzenden Schwimmbecken gelangte und das mit drei kleineren Bassins - vermutlich zwei Duschen sowie einem *labrum* in der Mitte - ausgestattet war. Fresken, die Venus in einer Meereslandschaft in Begleitung sehr wahrscheinlich von Tritonen zeigen, gaben diesen Räumlichkeiten den passenden Rahmen. Der Boden war mit grossen, polierten Kalksteinplatten ausgelegt und die Wände im Sockelbereich mit Marmorplatten verkleidet. Auf dem Bodenbelag wurde die Statue einer *Fortuna Balnearis* gefunden, die in diesem Kaltraum als Schutzgöttin der Thermen aufgestellt war. Das 0,5 m tiefe Becken (8,80 x 7,50 m) nebenan besass zu beiden Seiten jeweils eine kleine Treppe und war auf drei Seiten mit einem Umgang ausgestattet.

Vom beheizten *apodyterium* aus begaben sich die Badegäste schnell durch das *frigidarium* in den Warmbereich, dessen Eingang das *tepidarium* bildete (Fig. 145, S. 129). Anschliessend konnten sie ihren Körper zunächst im *districtarium*, dann im *laconicum*, einer Art Sauna, reinigen. Danach ging man in das *caldarium*, in dem sich kleinere Warmwasserbecken befanden. Die Ausschmückung dieses Raumes bestand im oberen Wandbereich aus Malereien, die eine Marmorverkleidung imitieren, der untere Teil war mit echten Marmorplatten verziert. Vom *caldarium* und vielleicht auch vom *districtarium* aus, das man beim Rundgang auf dem Rückweg wiederum betrat, begab man sich in die mit warmem Wasser gefüllten Schwimmbecken. Der Durchlauf endete mit einem Besuch des *frigidariums* und des Kaltwasserschwimmbeckens. Der Zugang zu den Thermen befand sich am *decumanus maximus*, von dem aus man durch einen mittleren Gang in das Innere der Anlage gelangte.

Neben diesem traditionellen Rundgang gab es zusätzliche Einrichtungen für die sportliche Betätigung. Vom *apodyterium* konnte man in die Palästra und ein überdachtes Gymnasium gehen. Die Besucher hatten die Möglichkeit, ihre sportlichen Aktivitäten in einer beheizten Sporthalle fortzusetzen, einer Inschrift zufolge sehr wahrscheinlich ein *sphaeristerium*. Ein weiterer kleiner Raum diente vermutlich speziell den Sportlern als *districtarium*. Diese konnten anschliessend über das *laconicum*, in dem alle Besucher zusammenkamen, den traditionellen Bäderdurchlauf aufnehmen.

Von den technischen Installationen der Phase 3 am besten bekannt sind die Abwasserleitungen und die Heizsysteme. Die Wasserzuleitung, die die Versorgung dieses weitläufigen Baukomplexes mit Wasser sicherte, hat keinerlei Spuren hinterlassen. Die aus Sandstein bestehenden Heizräume lagen in den Versorgungskorridoren neben den Warmräumen. Ein unterirdischer Bedienungskorridor mit Zugang zu mindestens zwei *praefurnia* befand sich unter den Räumlichkeiten zwischen dem kalten und dem warmen Bereich der Thermen.

Mit ihrer Fläche von mindestens 5'200 m² reihen sich die Thermen der Insula 19 in die Serie der grössten öffentlichen

Schweizer Thermenanlagen mit linearem Grundriss ein. Auf dem heutigen Gebiet der Schweiz lassen sich mit den Zentralthermen von Augst die grössten Gemeinsamkeiten feststellen. Ausserhalb der Schweiz lassen sich trotz der geringeren Ausmasse und der symmetrischen Anordnung die Grossen Thermen des Legionslagers von *Aquincum* (Budapest, Ungarn) mit der Anlage in Avenches vergleichen. Als weitere Parallele kann hier noch der Warmbereich der Doppelthermen von *Mirobriga* (Santiago do Cacem, Portugal, Westsektor) angeführt werden.

Die in nächster Nähe zum religiösen Zentrum von *Aventicum* gelegenen Thermen der *Insula 19* waren sehr wahrscheinlich Teil des religiösen Lebens der Stadt. Ihr Einzugsgebiet waren die westlichen Quartiere – es gab weitere Thermen im Stadtzentrum –, sie wurden somit auch von den Priestern und Gläubigen frequentiert, die die nahegelegenen Heiligtümer besuchten. Die Tatsache, dass diese Anlage unter dem Schutz einer *Fortuna Balnearis* stand, deren Statue auf dem Boden des *Frigidariums* gefunden wurde, lässt vermuten, dass den Thermen der *Insula 19* möglicherweise eine gewisse religiöse Funktion zukam, sie jedoch keine Kultstätte im engeren Sinne darstellten.

Wenn der tiberische Bau der *Insula 19* allerdings als Wasserheiligtum zu deuten ist, das seit den Flaviern allmählich zu einem Thermenheiligtum umgestaltet wurde, ist es nicht ausgeschlossen, dass innerhalb der Thermen hadrianischer Zeit ein mit dieser vergangenen Tradition verbundener heiliger Ort weiterhin existierte, möglicherweise in Form einer Kapelle oder eines Altars. Auf der Basis des für die Phase 3 rekonstruierten Grundrisses und des hier zu Tage gekommenen Fundmaterials lässt sich jedoch nicht nachweisen, dass sich in diesem Gebäude ein ausschliesslich kultischer und sakraler Bereich befand.

Es ist durchaus möglich, dass mit dem für die sportliche Betätigung reservierten Bauteil in Phase 3 die Tradition einer früheren Sportanlage weitergeführt wurde, die möglicherweise bis in den Anfang der tiberischen Zeit zurückgeht und mit der Anlage eines *campus* zu verbinden ist. Vielleicht wurde aus Platzgründen und aufgrund der Dringlichkeit der Vergrösserung einer Badeanlage der Vorzug gegeben und das ursprüngliche *campus* an einen Ort ausserhalb der Stadt verlegt.

Übersetzung : Silvia Hirsch

Summary

This monograph centres on *insula 19*, situated on the periphery of the Roman town of *Aventicum*, in an exposed location approximately 200 m west of the forum on the *decumanus maximus*, between the area of the orthogonal street grid and the sacred district. The urban district containing *insula 19* experienced rapid development within the town that had been created in AD 5/6 at the latest (dated through dendrochronology).

Known as an archaeological site from as early as the mid 18th century, the area was excavated several times in the 20th and early 21st centuries. The archaeological excavations carried out in 1994 yielded significant results, in particular a number of supporting piles, which served as a basis for the establishment of a detailed chronology. Three main phases could be distinguished: the first construction phase is dated to the Tiberian period, around AD 29 (phase 1), the second to the time of Vespasian around AD 72 (phase 2) – at which time the town was elevated to the rank of *colonia* – and the

third to the end of the reign of Hadrian around AD 135/137 (phase 3). The pottery and coin finds that came to light tally precisely with the time frame determined by the dendrochronological analyses.

The terrain, on which the earliest building of *insula 19* was erected in the Tiberian period, may have already been used sporadically in previous times. While the extant part of this building was relatively well preserved, the other structures of this phase were virtually destroyed by the 2nd century construction of an impressive complex of baths, which extended deep into the ground, thus making it impossible to identify the extent and exact ground plan of this first construction phase (fig. 29, p. 38). The excavations established that, from the start, the earliest building had covered the entire area of *insula 19*; however, the appearance of the terrain in this area and the design of the interior of *insula 19* could not be determined.

The centre of the earliest complex contained a large bathing pool with an apse (17.5 by 10.3 by 1.2 m), which filled an entire room. This room was flanked by another apsidal hall in the northeast and three further rooms in the northwest, one of which opened onto the bathing pool. The walls of this room were painted red and the floor was adorned with a layer of small terracotta tiles arranged in a herringbone pattern (*opus spicatum*). Painted pieces of plaster with imprints of timber slats on the back indicate that the ceiling above the pool was flat.

Little is known about the rest of the structure and only a few sections of the wastewater outlet, which drained the bathing pool, were uncovered. The excavated area contained no remains of the water channel feeding the pool, nor did it yield material evidence of any heating systems.

As only parts of the ground plan of the Tiberian building are known, neither its shape nor its function can be determined beyond doubt. The proximity of this monumental edifice to the district containing the sanctuaries of *Aventicum* poses a series of questions, which are difficult to answer given the present state of research. The large apsidal pool was obviously a central component of a public building, in which water played an important role. A water feature such as this is conceivable as part of a bath complex, a sanctuary or a *campus*. However, the crucial evidence needed to prove one of these three possibilities has yet to be found. Neither votive offerings nor inscriptions nor spring enclosures, from which therapeutic water could have flowed into the pool, were found, which renders the interpretation of the site as a cultic bath rather unlikely. However, since the town was under the tutelage of the goddess *Aventia*, such an interpretation would, indeed, be justifiable. Also, it was most likely *Aventia*, a local water deity, who gave the town its name.

The building constructed in Tiberian times was significantly redesigned in the Flavian period around AD 72 (phase 2). A monumental portico as well as a fountain were created facing south towards the *decumanus maximus*. High masonry façades were built to the north and east. At the same time, the earlier building was redeveloped and the bathing pool was significantly shortened by filling in the apse (fig. 59, p. 64). One can assume that this extensive building work included the construction of additional buildings; these, however, could not be identified, which means that the overall design of the Flavian site cannot be determined in any great detail. While the masonry of the façade is known, the actual interior ground plan remains a mystery. However, the monumental proportions of the building, the extensive drainage system and the existence of service rooms as well as a heating system indicate that public baths already existed here at that stage.

Therefore, the hypothetical reconstruction of the complex includes a bathing area with cold rooms containing – as already seen in Tiberian times – the large bathing pool at its centre, as well as a warm area to the east consisting of several rooms, some of which were definitely fitted with basins. While the main access to the building was probably situated to the south under the portico facing the *decumanus maximus*, the service entrances were located in the northeastern corner of

the complex. Moreover, the construction of a portico leading from the *decumanus maximus* along *insula* 19 to the enclosure of the sanctuary of *La Grange des Dîmes* established an architectural link between *insula* 19 and the adjacent sanctuary. As in the case of the earlier complex, given the present state of research, it cannot be determined beyond doubt whether the site was a public bath complex in the classical sense, or whether it was a bath complex erected in connection with the sanctuary or if, perhaps, it was a *campus* containing *thermae*.

Little is known about the decorative design of this complex. While three assemblages of wall paintings were identified among the finds, no remains of a wall revetment, mosaics or fragments of sculpted decoration were found.

Under the Emperor Hadrian, the site of *insula* 19 experienced extensive building alterations (phase 3). The actual bath area to the north was substantially redesigned with the construction of new buildings according to a linear and asymmetrical plan, thus probably enabling the visitors to the baths to move around in a circle. We have only fragmentary knowledge of the ground plan of the southern section of the bath complex. This area either contained two courtyards adorned with porticoes or closed rooms framed by colonnades (fig. 75, p. 78).

The cold rooms included a large *frigidarium* with refreshingly cold water, through which one entered a large adjoining bathing pool, which in turn was divided into three smaller basins – probably two showers with a *labrum* in between. Frescoes depicting Venus in a seascape accompanied presumably by tritons gave these rooms a fitting ambience. The floor was paved with large polished limestone flags and the lower portions of the walls were panelled with marble slabs. The statue of a *Fortuna Balnearis* acting as a tutelary goddess to the baths was found on the paving of this cold room. The adjoining basin was 0.5 m deep (8.8 by 7.5 m), had a small flight of stairs at either side and was fitted with an ambulatory on three sides. Starting from the heated *apodyterium*, patrons would have quickly passed through the *frigidarium* into the warm area, the entrance of which was the *tepidarium* (fig. 145, p. 129). They would have then cleansed their bodies, first in the *destrictarium*, then in the *laconicum*, which was a kind of sauna. Afterwards, they would have gone to the *caldarium*, where a series of small warm water basins were located. This room was decorated with painted imitation marble revetment on the upper portions of the walls while their lower sections were panelled with real marble slabs. From the *caldarium* and perhaps also from the *destrictarium*, which they would have re-entered on their way back, they continued on to the bathing pools containing warm water. The cycle ended with a visit to the *frigidarium* and the cold plunge bath. The entrance to the baths was located on the *decumanus maximus*, from where patrons entered the interior of the complex through a central hallway.

Besides this traditional course, there were additional sports facilities. From the *apodyterium* one could enter the palaestra and roofed gymnasium. Patrons had the option of continuing their exercise in a heated sports hall, probably a *sphaeristerium* according to an inscription. A further small room

perhaps served as a *districtarium* especially for the athletes, who could then join the traditional bath cycle via the *laconicum*, where all the patrons came together.

The best-known features of the technical installations of phase 3 are the drainage and heating systems. The water feeder, which supplied the vast complex of buildings with water, left no traces whatsoever. The heating rooms were built in sandstone and were located in the supply corridors beside the warm rooms. A subterranean service corridor with access to at least two *praefurnia* was situated below the rooms between the cold and warm areas of the baths.

With a surface of at least 5,200 m², the baths of *insula 19* are in the same category as a series of other large public baths with linear ground plans found in Switzerland. The Central Baths of Augst bear the closest resemblance within present-day Switzerland. Outside Switzerland, the Great Baths in the legionary camp of *Aquincum* (Budapest, Hungary) can be compared with the Avenches complex, despite their smaller proportions and symmetrical design. The warm area of the Double Baths of *Mirobriga* (Santiago do Cacem, Portugal, western sector) is another similar site worth mentioning here.

The baths of *insula 19* and their location in close proximity to the religious centre of *Aventicum* were most likely part of the cultural life of the town. Their catchment area included

the western quarters – there were other baths in the centre of the town – and they were also frequented by priests and the faithful visiting the sanctuaries nearby. While the fact that this complex was under the patronage of a *Fortuna Balnearis*, whose statue was found on the floor of the *frigidarium*, allows for the assumption that the baths of *insula 19* may have had certain religious functions, the complex was not a cultic site in the classic sense.

However, if the Tiberian building of *insula 19* must indeed be interpreted as a water sanctuary, which was gradually turned into a thermal sanctuary in Flavian times, it is not beyond the realms of possibility that a holy place linked with traditions of the past continued to exist within the Hadrianic baths, possibly taking the form of a chapel or an altar. However, based on the ground plan reconstructed for phase 3 and the finds that came to light there, it cannot be proven that this building contained an area reserved exclusively for cultic and religious purposes.

It is entirely possible that the sports facilities in phase 3 continued on the tradition of an earlier sports complex, which in turn possibly dated back to the beginnings of the Tiberian period and the establishment of a *campus*. Perhaps due to a lack of space or because the extension of the bath complex was regarded as being urgent, the original *campus* may have been moved to a location outside the town.

Translation : Sandy Haemmerle